

Les approches linguistiques

Exemples à traduire

Jeanne Balibar : “Une librairie m’a sauvé la vie”

10/11/2020

Tiré de <https://www.lesinrocks.com/2020/11/10/cinema/actualite-cinema/jeanne-balibar-une-librairie-ma-sauve-la-vie/>

[1] A l’heure où les libraires et les disquaires indépendants redoutent le pire avec le reconfinement, *Les Inrockuptibles* donnent la parole aux artistes.

[2] Aujourd’hui, Jeanne Balibar, actrice, cinéaste et chanteuse, évoque la librairie de son enfance, “Autrement dit”, où elle pouvait acheter des livres moins classiques, moins “sérieux” que ceux qu’elle trouvait chez ses parents universitaires.

[3] « Pour moi, les librairies, ça a le parfum rock des pubs anglais à cause des enseignes absurdes dans la ville. »

[4] Dans les librairies, on a le droit de s’asseoir dans les rayons et de feuilleter, pour peu qu’au bout du compte on achète, c’est-à-dire qu’on s’engage, qu’on fasse un choix et qu’on l’affirme et qu’on le paye.

[5] Et ça m’a sauvé la vie puisque chez moi, des parents fous adeptes du gavage des enfants aux livres surmoïques me faisaient ingurgiter de force des kilomètres d’“écritures saintes” type Balzac, Charlotte Brontë, Robert Desnos (fort biens par ailleurs mais “venues d’en haut”), ou bien leur liste à eux de livres pour enfants, toujours des livres pour garçons : Jules Verne, Fenimore Cooper, ou bien l’unique livre pour filles : *Les 4 Filles du Docteur March*, où l’héroïne à laquelle on est sommé de s’identifier est un “garçon manqué”.

Changeons de voie. Les leçons du coronavirus, par Edgar Morin.

Tiré de *L’Express*, n° 3606, semaine du 13 au 19 août 2020, p. 74.

À 99 ans, le sociologue ne perd plus de temps. Dès le 17 juin, il y est allé de sa plume pour tirer quelques leçons de la pandémie et rappeler qu’il faut sans cesse « prévoir l’imprévisible ». Un rien utopiste, il en appelle à un « humanisme planétaire régénéré ».